



VERSION RESTAURÉE AU CINÉMA

le 3 octobre 2012

En 1972, dix ans après la fin de la guerre d'Algérie, René Vautier réalise **Avoir vingt ans dans les Aurès** à partir de huit cents heures de témoignages d'appelés du contingent, condensés dans une chronique filmée.

Cette fiction reflète l'état d'esprit de ces jeunes envoyés en Algérie. Il reçoit le Grand Prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes en 1972.

Avril 1961. Dans le massif des Aurès, un commando de l'armée française, formé d'appelés bretons, affronte un groupe de l'Armée de libération nationale lors d'une embuscade. Les soldats parviennent à faire un prisonnier mais l'un d'entre eux est blessé au cours de l'accrochage. Instituteur dans le civil, il se rappelle les événements vécus avec ses camarades au cours des derniers mois. Leur opposition à la guerre en Algérie les a conduits dans un camp réservé aux insoumis. Il se remémore la façon dont leur chef a su les transformer, de jeunes Bretons antimilitaristes qu'ils étaient, en

redoutables chasseurs de fellaghas, prêts à tuer et y prenant goût. Tous sauf Nono... Une plongée dans les contradictions de la guerre d'Algérie autant que dans celles de l'âme humaine.

“ Quant aux jeunes du contingent dont on parle très peu, ils mettront longtemps à se remettre de cette guerre. Il m'arrive tous les jours d'en rencontrer, qui m'avouent avoir gardé un tenace et horrible souvenir de ce qu'on les a contraint de faire. ”

Général de Bollardière

ÉDITORIAL

On dit qu'interrogé sur la diversité des thèmes de son œuvre (les minorités, le pouvoir, le désir...) Rainer Fassbinder aurait répondu : « Non, j'ai toujours fait des films à partir d'une seule question : jusqu'où sommes-nous capables de sacrifier de nous-mêmes pour être aimés ? »

L'œuvre de René Vautier pourrait aussi se résumer à une grande tendance et on risque ici une formule pour éclairer sa cohérence : jusqu'où peut-on être systématiquement du côté des pauvres, des fragiles, des opprimés sans devenir soi-même une victime ?

Du côté des Résistants contre les nazis, du côté des Africains et des Algériens contre les colonisateurs... A chaque fois, il a payé au prix fort, acceptant, en prenant parti pour les uns et contre les autres, d'être relégué au rang de traître par les « Voix de son maître » de chaque époque. A chaque fois dans ses films, il est question de suggérer le regard de

ceux qui subissent, de ceux qui résistent aux dominants successifs de l'histoire. Toujours insoumis, jamais du côté du manche.

Nous sommes admiratifs de cette démarche têtue qui vaut à son auteur d'être réputé comme « le cinéaste le plus censuré de l'histoire ». Si *Avoir vingt ans dans les Aurès* est un film culte, c'est bien sûr parce qu'il dévoilait dès 1972 certaines des réalités de la Guerre d'Algérie que la France s'ingéniait alors à masquer, parlant officiellement des « événements d'Algérie » comme pour en nier la férocité. Mais c'est aussi parce que son auteur y a porté la caméra dans la plaie avec un questionnement qui n'a pas fini de résonner : jusqu'où pouvons-nous accepter comme « banales » des choses qui relèvent humainement de l'intolérable ? Que reste-t-il de notre propre humanité lorsque nous réduisons l'autre à une chose ? Nous sommes tous les bougnoules, les youpins, les

niakoués de quelqu'un. Vautier a toujours travaillé à ce pas de côté, à cette invitation à déplacer légèrement le regard pour mieux nous voir nous-mêmes ou ceux qui agissent en notre nom. Autant de raisons qui étayent notre souhait d'accompagner une nouvelle sortie en salles d'*Avoir vingt ans dans les Aurès*. Ne cachons pas un autre mobile : c'est aussi le grand plaisir de faire découvrir cette œuvre, 40 ans après sa sortie, 50 ans après les accords d'Evian... en copie numérique restaurée !

TRANSMISSION d'expérience politique

page 2

DATES CLÉS de la guerre d'Algérie

page 2

ENTRETIEN avec René Vautier

page 3

UNE CAMÉRA CITOYENNE

page 3

DHR, le distributeur

page 4

NOS PARTENAIRES

page 4

TRANSMISSION

d'expérience politique

René Vautier représente l'archétype du cinéaste engagé. L'exemple héroïque de son courage intellectuel et physique a inspiré nombre de réalisateurs et techniciens. La nature militante de son cinéma s'appuie d'une part sur une rigueur plastique, capable de faire, au présent immédiat, l'hommage de sa grandeur épique, et de l'autre, sur une constante ingéniosité formelle, qui l'ont aidé à surmonter en toutes circonstances les difficultés pratiques liées à son œuvre « d'intervention sociale ». Son slogan pourrait être, selon ses propres termes : « écrire l'histoire en images, tout de suite ! »

Nicole Brenez

Avoir vingt ans dans les Aurès synthétise nombre des films que René Vautier a consacré aux luttes de libération depuis la fin des années 40. Sur un versant documentaire : *Afrique 50* (1950, enquête de terrain), *Une nation l'Algérie* (1954, réflexion sur les représentations colonialistes), *Algérie en flammes* (1956, suivi des combats), *Peuple en marche* (1963, essai collectif sur la naissance d'une nation). Sur un versant fictionnel : *Les anneaux d'or* (1956), *Les Trois Cousins* (1969), *Les Ajoncs* (1970) et *La Caravelle* (1970), quatre courtes fables sur le colonialisme en Tunisie, en Algérie et en France. Non loin du Théâtre documentaire pratiqué par Peter Weiss, *Techniquement si simple* (1971), magnifique essai en forme de leurre visuel sur un bourreau ordinaire, prélude concrètement au tournage de *Avoir vingt ans dans les Aurès* en testant la mise en bouche, par un acteur remarquable, d'un témoignage recueilli auprès d'un poseur de mines anti-personnelles. Issu de la même banque sonore (800 heures d'entretiens enregistrés auprès de jeunes appelés), *Avoir vingt ans dans les Aurès* s'inspire aussi de l'histoire vraie de Noël

Favrelière, qui, en 1956, refusa de devenir un bourreau et, au lieu de l'exécuter, déserta avec sa victime désignée. Eloge de la désobéissance civile, le film désobéit avec jubilation à toutes les conventions et partitions formelles : articulant cinéma militant activiste et cinéma expérimental de performance (Herbert J. Biberman Marc'o, Richard Brooks, Peter Watkins, Peter Whitehead, Jean-Michel Barjol...), son dispositif de tournage consiste à plonger les acteurs dans des situations de conflits attestées par l'histoire et les laisser libres de leurs choix. On y voit donc une génération de vétérans aguerris, accoutumée à la prison, à la censure et à la violence historique (René Vautier, Pierre Clément, Antoine Bonfanti) transmettre en actes, avec amour et malice, quelque chose de son expérience et de ses questions à la génération suivante (Philippe Léotard, Jean-Michel Ribes, Alain et Pierre Vautier, Nedjma Scialom qui fut la monteuse des Groupes Medvedkine), de façon pratique et résolument non autoritaire. *Avoir vingt ans dans les Aurès* transforme vingt ans de combat anti-colonialiste en dispositif expérimental libertaire.



René Vautier (à gauche) sur le tournage



Michel Elias, Philippe Léotard et René Vautier

DATES CLÉS de la guerre d'Algérie

1945

8 mai : Le jour de la victoire, une sanglante explosion de violence est durement réprimée à Sétif.

1954

1^{er} novembre : Début de l'insurrection.

1955

25 janvier : J. Soustelle est nommé gouverneur général.

18-24 avril : Le F.L.N. participe à la conférence du tiers monde à Bandoeng.

1956

2 février : J. Soustelle est remplacé par R. Lacoste.

Avril-mai : Envoi du contingent.

14 décembre : Le général Raoul Salan est nommé commandant en chef en Algérie.

1957

7 janvier : Les parachutistes du général Massu passent à l'offensive à Alger.

24 septembre : Le général Massu gagne la bataille d'Alger.

1958

15 avril : Chute du gouvernement Gaillard - crise ministérielle de trente-sept jours.

13 mai : A Alger, la foule envahit les bâtiments administratifs et applaudit le Général de Gaulle.

1^{er} juin : De Gaulle chef de gouvernement.

4 juin : Tournée triomphale du Général de Gaulle en Algérie : « je vous ai compris ! ».

19 septembre : Formation du gouvernement provisoire de la République Algérienne. (G.P.R.A.)

Décembre : Le Général Challe et Paul Delouvrier remplacent le général Salan.

21 décembre : De Gaulle est élu président de la République.

1959

Janvier : Élaboration du plan Challe basé sur le principe de pacification.

16 septembre : De Gaulle offre l'autodétermination aux Algériens.

1960

19 janvier : Le Général Massu est muté en métropole pour avoir critiqué la politique du général de Gaulle.

24 janvier : « semaine des barricades » ; les « ultras » tirent sur les gendarmes.

29 janvier : Discours de De Gaulle ; la révolte s'éteint.

30 mars : Le général Challe démis de ses fonctions de commandant en Chef en Algérie.

20 décembre : Les Nations Unies reconnaissent à l'Algérie le droit à l'autodétermination.

1961

25 janvier : Première manifestation de l'O.A.S.

20-26 avril : « Putsch des généraux » à Alger.

LE PUTSCH

La guerre d'Algérie dure depuis bientôt sept ans.

Le clivage entre la communauté européenne et la communauté algérienne est tel que tout projet « d'intégration », repoussé par les uns et les autres, a été abandonné.

En théorie, l'armée est entre les deux communautés. Pratiquement, un certain nombre de ses chefs refuse la nouvelle orientation du gouvernement, accusé de « brader » l'Algérie. Et ces chefs se rangent ouvertement, le 22 avril 1961, aux côtés des ultras de l'Algérie Française. C'est le putsch.

L'armée hésite - l'armée, c'est avant tout la grande masse des appelés. Et c'est la force d'inertie ou la résistance ouverte de ces appelés qui fera échouer le putsch. Le 26 avril, c'est l'échec du putsch - et les appelés retombent, dans bien des endroits d'Algérie, sous la coupe de ces chefs à qui ils se sont, un moment, victorieusement opposés.

« La discipline doit être rétablie au sein de toute l'armée en Algérie. »

1962

18 mars : Signature des accords d'Evian.

20 avril : Le général Salan est arrêté.

5 juillet : Indépendance de l'Algérie.

22 août : Attentat contre de Gaulle au Petit-Clamart, perpétré par l'OAS.



ENTRETIEN avec René Vautier

La vie de René Vautier pourrait se résumer à autant d'années de résistance cinématographique. Rebelle et militant, il s'est toujours efforcé de mettre « l'image et le son à disposition de celles et ceux à qui les pouvoirs les refusent ». Et ce n'est pas sans risques qu'il a combattu avec sa caméra citoyenne pour témoigner des luttes de son époque et toujours tenter d'établir un dialogue en image pour agir sur les conflits. **Afrique 50**, premier film anticolonialiste français, inaugure le combat de Vautier. Depuis, caméra au poing, il a définitivement choisi son camp : être de l'autre côté. C'est finalement avec un film de fiction qu'il atteindra la reconnaissance internationale au Festival de Cannes en 1972 pour **Avoir vingt ans dans les Aurès**.

D'où viennent tes liens avec l'Algérie ?

J'ai commencé à m'intéresser à la situation de l'Algérie dès 1953, un peu avant que la Révolution algérienne éclate. Je travaillais à l'époque sur un film que je tournais à la bibliothèque nationale, à partir des textes des généraux qui avaient fait la conquête de l'Algérie. Les Algériens ont donc commencé leur révolution là-bas au moment où je finissais **Une Nation l'Algérie**. Dans le commentaire du film, je disais que l'indépendance des trois départements français d'Algérie était inéluctable. Et qu'il était grand temps de discuter des termes de cette indépendance avant que trop de sang ne coule de part et d'autre de la Méditerranée. Le film a été immédiatement interdit en France et m'a valu une condamnation pour atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat.

Quand le film a été interdit, j'ai décidé d'aller voir sur place, en Tunisie d'abord, en Algérie ensuite. A partir de 1957, je me suis retrouvé aux côtés des maquisards algériens, dans les montagnes des Aurès où j'ai tourné un premier film, **Algérie en flammes**. Je leur donnais la parole pour qu'ils expliquent pourquoi ils se battaient, et l'image témoignait de leur combat.

J'ai tourné là-bas toute l'année 57. J'étais recherché du côté français pour ça, et j'ai dû aller monter mon film dans un pays qui, à l'époque, n'avait pas d'ambassade française, en Allemagne de l'Est. C'est là que j'ai finalisé **Algérie en flammes**.

Comment es-tu venu à la réalisation d'*Avoir vingt ans dans les Aurès* ?

Lorsque je tournais aux côtés des Algériens, je me suis rendu compte que l'armée française était dans la même situation que l'armée allemande luttant contre les Résistants en France. Il fallait que j'en témoigne. Depuis 1956 je voulais faire un film sur l'histoire d'un appelé, Noël Favrelière, chargé de garder un détenu algérien qui devait être exécuté le lendemain matin, et qui a rejoint le maquis avec ce détenu. Ensuite je me suis aussi aperçu qu'il était impossible de centrer le film sur cette histoire qui était, dans la guerre d'Algérie, une exception. J'ai donc interviewé environ 500 appelés et à partir de ces 800 heures de bande magnétique, j'ai construit un ensemble de situations, toutes basées sur des témoignages concordants qui constituent la trame du scénario.

Pourquoi avoir attendu 10 ans après les Accords d'Evian pour tourner ce film ?

A partir de 1962, nous avons créé le Centre audiovisuel d'Alger où j'ai participé à la formation de cinéastes algériens. Quand j'ai pu rentrer en France, j'ai créé l'Unité de Production Cinématographique Bretagne (UPCB) dans le but de faire des films librement. C'était en 1970. Tout au long des années 60, j'avais donné la parole aux Algériens, il m'importait désormais de

refléter l'état d'esprit des jeunes Français qu'on avait envoyé faire la guerre entre 1954 et 1962. C'est donc en 1972, avec l'UPCB, que j'ai pu tourner **Avoir vingt ans dans les Aurès** à la frontière algéro-tunisienne.

Comment as-tu choisi les acteurs ? Comment as-tu travaillé avec eux ?

On m'a dit que j'étais un excellent directeur d'acteurs ! Il se trouve que je ne les ai ni vraiment choisis, ni vraiment dirigés ! La cohésion du « Commando des Cheveux longs », dont je raconte l'histoire, était fondée sur le fait que les garçons qui le composaient avaient vécu ensemble. Ce que je voulais avant tout, c'était rassembler des jeunes qui se connaissaient bien... Rien à voir avec un casting individuel, je cherchais un groupe déjà soudé. Le hasard m'a mis sur le chemin de l'équipe de comédiens qui jouait « Les Fraises Musclées » à Paris, et d'une bande de jeunes Brestois. Avec les deux, j'avais mon commando. La majorité des séquences a été improvisée à partir des réactions de chacun aux situations données. Dans toutes les scènes de groupe, on se réunissait. J'exposais la situation, par exemple, je leur disais : « Aujourd'hui, vous êtes en patrouille ; vous vous apercevez que vous avez perdu celui qui fermait la marche. Le lieutenant Perrin vous raconte alors que deux mois avant, dans cette région, on a retrouvé le corps mutilé d'un soldat qui avait été enlevé. Vous voyez un paysan algérien près de l'endroit où votre copain a disparu. » Un quart d'heure après, on tournait. Nous n'avons gardé que les scènes où les réactions des acteurs coïncidaient avec les témoignages des appelés - mais c'était presque toujours le cas.

Y-a-t-il eu des problèmes à la sortie du film ?

Le film n'a pas été censuré, mais beaucoup de projections ont été houleuses et il y a quand même eu un attentat dans un cinéma parisien où était

projeté le film. Cela aurait pu refroidir plus d'une salle, mais un comité de soutien a été créé, et finalement le film a eu une diffusion très honorable, qui dure toujours 40 ans après.

Plus saisissant, en 1997, à Lille, un député de droite et le Front national ont demandé l'interdiction d'une projection dénonçant le caractère « anti-français » du film dans les salles lilloises.

La projection a eu lieu et cela a donné naissance à un Prix Vautier !

Ce film permet également de dire que tout le monde n'a pas cautionné ce qui se passait en Algérie ?

Lorsque j'ai entrepris de faire ce film, j'essayais de dire en images comment des gens avaient été entraînés dans cette histoire de répression collective à leur corps défendant. Il y a eu une gestion de la guerre par des responsables dont on sait maintenant qu'ils se sont rendus coupables de crimes. Comment on avait pu entraîner des gens sur cette pente qui faisait d'eux des mercenaires assassins. Je crois qu'il ne s'agissait pas de dédouaner ce qui avait été fait mais d'expliquer comment on avait entraîné des jeunes sur ce chemin-là. Je ne dis pas qu'ils ne sont pas responsables, mais que certains étaient plus responsables que d'autres. Il faut se souvenir que lorsque Aussaresses a témoigné dans ses mémoires, il a été condamné. Non pas pour avoir torturé ou commis des crimes de guerre, mais parce qu'il le disait. Pas pour ses crimes, mais pour apologie de crime de guerre.

Est-ce une bonne chose de ressortir ce film ?

Je ne sais pas si c'est une bonne chose, mais je sais que cela me fait drôlement plaisir de savoir que les gens peuvent avoir accès à ce qui est maintenant considéré comme un témoignage irréfutable. Chaque scène tournée du film est une reconstitution dont on peut vérifier l'authenticité.

PROPOS RECUEILLIS PAR MOIRA VAUTIER // JUILLET 2012

UNE CAMÉRA CITOYENNE

De la dénonciation du colonialisme aux grèves des mineurs, de la guerre d'Algérie aux années Giscard, de la marée noire aux tortures en Algérie, des luttes sociales aux luttes tout court, René Vautier n'a jamais cessé de dénoncer en images tout ce qui le révolte.

Témoin crucial de son époque, il a constamment devancé l'histoire. Quelques années après les Accords d'Evian, André Malraux disait : « René Vautier est un français qui a vu juste avant les autres ». Aujourd'hui encore, ses films font écho à l'actualité et deviennent des archives d'une extraordinaire diversité (documentaire, fiction, court ou long métrage) qui nous permettent d'éclairer l'histoire contemporaine et de mettre en perspective les crises d'aujourd'hui par l'étude des luttes du passé. René Vautier a connu la censure sur pratiquement toute son œuvre. Le critique Michel Boujut écrivait d'ailleurs à son propos : « C'est le réalisateur qui a eu le plus de problèmes avec la censure... et qui lui a posé le plus de problèmes. » Aujourd'hui, son œuvre dispersée par les urgences de l'histoire, reste largement à identifier, retrouver et restaurer.

DHR / DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES

Fondée en 2006 sur les principes de l'économie sociale et solidaire, la coopérative DHR se reconnaît dans un rapport à la création artistique dont Robert Filliou donnait une saisissante définition : « L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

De quoi s'agit-il aujourd'hui, de quelles avant-gardes pourrions-nous avoir le désir de nous sentir proche ? On peut hasarder une réponse qui relève d'une utopie en même temps que de nos attitudes quotidiennes : produire, diffuser, répartir les richesses autrement, s'émanciper des logiques de concurrence partout où cela est possible.

À l'heure où les indicateurs sociaux, écologiques et bancaires sont plus préoccupants les uns que les autres, certains appellent ça « préparer la transition ». Quelle que soit l'expression la mieux choisie pour décrire ce qu'il se passe, nous travaillons avec cette conviction : le monde artistique fait partie du monde tout court, et c'est en travaillant sur nos propres représentations de ce monde que l'on peut œuvrer vers une société moins « consumériste », moins « productiviste », à la fois plus libre et plus juste. Au cœur de l'économie solidaire, il y a l'idée de produire moins pour produire mieux, d'aller vers les enjeux qualitatifs du mieux-être et de se défaire un peu des addictions du beaucoup-avoir.

Le politique nous semble être une affaire d'exigences quotidiennes au moins autant que de législations nationales et d'arbitrages internationaux. Notre crédo de producteurs et distributeurs de films peut tenir en quelques mots : élargir l'agora, susciter le plus largement possible des débats, renforcer les expertises populaires sur les grands sujets politico-éco-économiques. Continuer de faire émerger une information « bio », à l'heure où l'accumulation de l'info-marchandise relève plus de l'écran de fumée que d'une quelconque source de connaissance.

Le cinéma, au-delà de son statut de 7^{ème} art, a une histoire et un langage qui lui permettent également de faire naître une information d'un nouveau type : une information en dehors des formatages, libérée de l'injonction à traiter des sujets tape-à-l'œil, une information qui cherche autre chose que nourrir l'audimat en courant après « l'actu ». La grande richesse que représentent les milliers de salles d'art et d'essai nous incite à mener une nouvelle bataille d'émancipation : grâce

au-x cinéma-s, se réconcilier avec la nature première de l'information qui est de nous permettre de nous situer, de nous documenter, d'étayer des analyses, de nous former en tant que citoyens lucides et actifs.

Nous faisons nôtre cet adage africain : « Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires finiront toujours à la gloire des chasseurs ». Il est grand temps que les 99 % de la population mondiale qui subissent les pouvoirs financiers prennent conscience de leur pouvoir. Ou qu'ils prennent le pouvoir de leur conscience.



DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES
31 rue de Vincennes, 93100 Montreuil
www.cooperativedhr.fr



Fiction, 16mm, 96 mn, couleur
RESTAURATION NUMÉRIQUE

Scénario et réalisation : **René Vautier**

Assistant réalisation :

Denis Epstein

Scripte :

Nicole Le Garrec

Stagiaire réalisation :

Éric Lambert

Directeur de production :

Yves Benier

Prises de vues :

Pierre Clément,

Daniel Turban

Prise de son :

Antoine Bonfanti, Michel

Desrois, J.F. Chevalier

Régie :

José They,

Mahmoud Djemni

Générique :

Étienne Yanzi

Montage :

S. Nedjma Scialom, Hamid

Djellouli, Jacques Michel

Maquillage :

Fatiha Rahou

Photographies :

Félix Le Garrec

Interprétation :

Alexandre Arcady (Noël)

Hamid Djellouli (Youssef)

Philippe Léotard

(le lieutenant Perrin)

Jacques Cancelier (Coco)

Jean-Michel Ribes (le curé)

Alain Scoff (Lomic)

Jean-Jacques Moreau

(Jacques)

Michel Elias (Robert)

Yves Branellac (Yaouenn)

Philippe Brizard (la Marie)

Charles Trétou (Charles)

Alain Vautier (Lanick)

Pierre Vautier (Pierrick)

Bernard Ramel (Nanard)

Production : **U.P.C.B.** 1972

N° Visa : 38801

Contact distributeur : **Serge**

T.+33 9 82 25 92 67 // distribution@d-h-r.org

Contact attachée de presse : **Samantha Lavergnolle**

T. +33 1 73 73 82 21 // M. +33 6 75 85 43 39

lavergnolle2@gmail.com

Remerciement à **Pierre-William Glenn**

ENTRÉE OFFERTE si vous avez 20 ans !

Jusqu'au 31 décembre 2012

Pour toute personne ayant 20 ans en 2012, sur présentation d'une pièce d'identité



NOS PARTENAIRES

Le film Avoir 20 ans dans les Aurès a été restauré par l'association Mas O Menos, la coopérative DHR, la Cinémathèque française et la Cinémathèque de Bretagne avec l'aide exceptionnelle de la Région

Bretagne et le soutien du CNC. La restauration 2K a été menée au laboratoire Digimage à partir du négatif original 16 mm et de l'internégatif inversible 35 mm.



www.avoir20ansdanslesautres.net